

DEBAT SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

QUELS CONSTATS FAITES-VOUS SUR L'ECOLE ?

La trop grande quantité d'activités proposées, nuit à la qualité des apprentissages :

- apprentissage de la lecture, échecs en orthographe, bases pas assez solides pour appréhender le sens, difficulté pour des raisonnements simples de la vie courante, difficultés à approfondir du fait de la multiplicité des activités proposées.

L'école :

- a dans ses disciplines l'apprentissage de l'anglais, mais le français est insuffisamment approfondi.

- est trop polyvalente, les bases ne sont pas suffisamment solides.

L'école n'exige pas de compétences pour les parents. Pourquoi pas une école des parents ?

Les enseignants :

- ne se reconnaissent plus dans leurs élèves (par rapport à leur vécu d'élève).

- sont moins disponibles dans le secondaire.

- trouvent que les parents se reposent trop sur l'enseignant.

- on ne leur fait pas assez confiance.

Les enfants :

- sont de moins en moins attirés par la lecture et l'envie d'écrire.

- sont très sollicités → médias.

- n'ont plus la même assiduité dans leur travail scolaire.

Les parents :

- n'ont pas toujours le savoir et reportent trop sur les enseignants et les culpabilisent.

- reportent quelquefois sur l'enseignant leur propre manque .

- ne se reconnaissent plus dans le système actuel.

- veulent aller trop vite.

- doivent inciter les enfants à la lecture, éteindre les télévisions et les consoles de jeux.

Il faut redonner confiance aux parents afin qu'ils reprennent leur rôle.

Il est demandé aux enseignants de s'adapter à une société qui bouge, les parents doivent en faire autant.

Les compétences parents-enseignants sont différentes, l'enseignant doit rester le professionnel.

Il faut revoir la répartition dans le triangle élèves – parents – enseignants.

Il existe un réel problème de relation parents-enseignants (relations bonnes en maternelle, elles baissent en primaire, elles sont inexistantes, voire conflictuelles en secondaire).

Le niveau des élèves a baissé ?

Les enseignants et les parents ont-ils la même conception de l'enfant ?

Question n° 5 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

L'enseignement actuel donne trop d'importance au savoir, il faut un rééquilibrage nécessaire entre savoir et savoir-faire.

C'est la course à l'élitisme, seul le résultat compte.

Les écoles maternelles et primaires sont bien adaptées – le problème c'est le collège.

Il existe un très grand fossé entre primaire et collège – très perturbant pour les enfants.

Il n'y a pas de continuité éducative maternelle – primaire – collège - lycée.

Le fossé s'accroît dans le secondaire dans les relations enseignants/parents.

La question, telle qu'elle est posée est ambiguë, car les domaines de connaissances et compétences sont du domaine de l'enseignant et de l'enseignement alors que les règles de comportement sont du domaine des parents.

Le danger du socle commun est un danger car il y a crainte qu'il soit perçu comme un socle minimum.

Il faut parler de culture commune et non pas de connaissances communes.

L'école doit rééquilibrer les chances entre élèves.

Les enfants de parents de catégorie socioprofessionnelles moyennes ou défavorisées accèdent de moins en moins aux professions valorisantes.

Le rôle de l'école primaire doit être plus dans le développement des savoir-faire que dans l'appropriation des savoirs.

On ne peut pas aider efficacement son enfant si on ne se reconnaît plus dans ce qu'il fait ou apprend.

Il y a trop souvent mélange des genres, l'enseignant doit rester celui qui instruit.

L'enfant ne doit pas être amené à devoir choisir entre la parole de l'enseignant et celle de ses parents.

L'aide parentale est toujours possible (et nécessaire) quels que soient les savoirs et compétences des parents.

Il apparaît qu'à l'école primaire on s'efforce de respecter le rythme de l'enfant alors qu'à partir de l'entrée au collège on constate une course vers l'élitisme.

Au collège, il est estimé qu'il y a plus « bourrage de cerveau » qu'apprentissage d'une méthode de travail.

A l'école primaire faire moins, mais mieux et jusqu'au bout..

Un socle commun permettrait d'égaliser le niveau des élèves et donner une chance supplémentaire aux enfants en difficulté – de même un socle commun serait de nature à éviter des décalages notamment lors des changements d'école.

Depuis 30 ans, le temps de classe en primaire est passé de 30 à 26 heures/semaine, alors que les matières proposées ont augmenté (notamment les activités artistiques et culturelles)

Proposition : passer la scolarité en élémentaire de 5 à 6 années (exemple 6 ans actuellement en Belgique).

Question n°13 COMMENT PRENDRE EN CHARGE LES ELEVES EN GRANDES DIFFICULTES ?

Beaucoup d'élèves traversent leur scolarité sans avoir eu de moments forts dans les domaines des arts et de la culture.

On reste encore trop prisonnier du type d'enseignement classique français/math.

On laisse beaucoup trop de côté les élèves du « milieu » alors qu'on accorde beaucoup de moyens aux élèves en grande difficulté.

L'enseignant doit rester polyvalent (en primaire).

Les enseignants n'ont plus assez de temps et de moyens, ce qui amène une amertume.

Les programmes sont trop ambitieux.

Il est difficile de faire le tri, de ce qui est essentiel et ce qui l'est moins.

Il faut arrêter de défavoriser le travail manuel.

Du fait de la non-obligation du redoublement un nombre de plus en plus grand d'élèves vont au bac « à la ramasse ».

Les enseignants demandent plus de moments d'échange entre eux, surtout pour mieux cerner les problèmes des élèves en grande difficulté.

Il faut revenir à l'idée du redoublement.

Il faut utiliser tous les domaines pour apprendre.

Ex : les arts plastiques peuvent être un support pour la lecture.

Il faut remettre en place les études surveillées, afin d'aider les enfants en difficulté.

Il faut s'appuyer sur des gens spécialisés pour aider les enfants en grande difficulté.

Ne pas admettre le redoublement renvoie le problème à la fin du CM2.

Il faut favoriser la filière professionnelle, ne surtout pas attendre la troisième.

Il faut replacer l'école dans son environnement (type de commune, ZEP...) et ne pas avoir les mêmes recettes selon le lieu.

L'école doit s'adapter aux profils sociaux du lieu où elle se trouve, en prenant soin de ne pas hiérarchiser les établissements.

Les parents éduquent et les enseignants instruisent, mais cette dualité paraît difficile à respecter dans les quartiers sensibles.

Question n°15 COMMENT LUTTER CONTRE LA VIOLENCE ET LES INCIVILITES ?

Les enseignants, les parents, les élus et les DDEN déplorent la disparition des aides éducateurs qui étaient des personnels à part entière de l'équipe éducative.

Les assistants d'éducation (16h / semaine) ne peuvent plus remplir cette mission.

Les élèves ne connaissent plus les valeurs de la société, les élèves ont perdu leurs repères.

L'écolier ne sait plus où il va : « à l'école ou au club de foot ».

L'école doit avoir des exigences dès la maternelle (aussi bien de la part des élèves que des parents).

L'école doit retrouver des valeurs connues et reconnues : il faut réapprendre le métier d'écolier.

La communication parents/enfants n'est pas assez efficace. Ne pas attendre que les événements se produisent : il faut anticiper.

Il faut réaffirmer l'importance d'un règlement intérieur par toutes les parties concernées : enseignants, parents élus au conseil de l'école en tant que relais auprès des parents.

Les parents doivent savoir dire non à leurs enfants et leur inculquer la notion des parents.

Les parents et enseignants ont baissé les bras, il faut revenir à des exigences simples, il faut rétablir des règles.

Le règlement intérieur devrait être élaboré par les élèves puisqu'il les concerne directement.

Les enseignants demandent plus de moyens en temps pour rencontrer plus souvent les parents

Les enseignants regrettent les positions extrémistes des parents .

Les notions de valeur ont disparu (ex : merci, au revoir).

Les enseignants et les parents s'accordent pour constater que les incivilités et la violence sont plus importantes si l'établissement est grand (d'où limitation des effectifs par classe et par établissement)

Il faut que tout le monde tienne le même langage : associations, parents, enseignants.

Les enseignants éprouvent un certain malaise quand il y a sanction ou punition. (C'est en quelque sorte un constat d'échec).

Il ne faut pas confondre violence et incivilité.

L'exclusion n'est pas une bonne solution... mais aucune autre n'a été proposée.

On interdit plus aux enseignants qu'aux élèves, la sanction existe pour les enseignants mais pas pour les enfants.

Le manque ou la diminution du personnel de surveillance ne permet pas d'améliorer la situation.

Ne pas tolérer la plus petite incivilité (dès la maternelle) car progressivement il y en a d'autres... de plus en plus importantes.

L'exclusion est un acte grave, cela risque de creuser davantage le fossé et risque de fabriquer des vedettes ou petits caïds de quartier.